

# Claire Allard

L'été, c'est la pleine saison des festivals de rock un peu partout en Europe. Les techniciens sont employés pratiquement sans relâche. Ici, Thierry, ingénieur du son aux retours de scène, n'a pas le temps de s'arrêter pour manger et se contente de ce que ses collègues pensent à lui apporter.  
Ronquières Festival, Belgique, 2 août 2015.  
© Claire Allard

Summer is the peak season for rock festivals across Europe, and technicians rarely have a break. Here, Thierry, the sound engineer, is busy setting the stage speakers. Other crewmembers have brought him something to eat.  
Ronquières Festival, Belgium, August 2, 2015.  
© Claire Allard



# Claire Allard



Sortie en 1992 du « 75 », une école de photographie bruxelloise, Claire Allard décide très tôt de construire sa carrière professionnelle autour de la thématique « l'homme, ce travailleur manuel ».

Photographe free-lance, elle se lance en 1996 dans un reportage au long cours sur les techniciens du spectacle. Elle devient notamment photographe de concerts, spectacles, opéras.

In 1992, Claire Allard graduated from "75" (a Brussels-based photography school) and decided to focus her career on the issue of humans as laborers. She is a free-lance photographer, and in 1996 embarked on an extended report on stage crews and roadies, and is known for her work on concerts, shows, operas and other performances.

LIEU VENUE  
**Couvent des Minimes**

## Les hommes de l'ombre

Entre une administration qui s'efforce, à grand renfort de commissions d'enquête, de rationaliser un domaine dont les frontières sont floues et l'exigence d'un métier en constante évolution réclamant beaucoup d'investissement personnel, les techniciens du spectacle tentent tant bien que mal de s'en sortir dans une société qui les perçoit souvent comme de grands enfants capricieux et trop gâtés.

Les techniciens du spectacle ne sont pas tout à fait des travailleurs comme les autres. Ils ont des horaires compliqués, commencent souvent très tôt pour finir très tard. Ils peuvent enchaîner dix-huit heures d'affilée et n'avoir que quelques heures pour dormir avant le montage du spectacle suivant. Ils ne sont pratiquement jamais libres le week-end, rarement en soirée, ce qui rend la vie de famille difficile. Et pour un salaire souvent loin d'être à la hauteur des heures effectuées.

Mais ils ont une chose en commun : leur façon de penser, de vivre leur vie professionnelle. À ma question « Pourquoi faites-vous ce métier ? », les réponses sont presque toujours les mêmes : l'amour du spectacle, l'ambiance, la liberté et les nombreuses rencontres. Même si leur travail est un éternel recommencement, les mêmes gestes répétés indéfiniment,

chaque jour est différent et ils sont unanimes : « Tu fais ce métier parce que, malgré la pénibilité, tu y prends du plaisir et tu te sens libre. Le jour où je ne m'amuserai plus, j'arrêterai ! » Et en effet, ceux qui ne s'amusent pas abandonnent vite.

De mon côté, je me suis beaucoup amusée à les écouter raconter leurs tribulations de tournées. Ils ont tous une histoire à raconter. Une histoire qu'ils auront souvent exagérée au fil du temps. Que ce soit une fête épique lors d'un jour de relâche, un camion rempli de matériel embourbé quelque part une heure avant l'événement... ils adorent exagérer ce qu'ils ont vécu ensemble. Mais, quoi qu'il se passe, le spectacle aura lieu, et même s'ils en voient les défauts, le public, lui, sera toujours comblé. En vingt ans passés parmi eux, je n'ai jamais vu un spectacle annulé à la dernière minute parce qu'ils n'auraient pas pu remplir le contrat. Ils en retirent d'ailleurs énormément de fierté.

À travers ce reportage, j'ai voulu mettre en lumière ces hommes et ces femmes de l'ombre, leur rendre hommage. À tous ces techniciens qui restent derrière le rideau pendant que nous applaudissons nos artistes préférés.

Claire Allard  
mai 2016

## Backstage

In some European countries, stage crews and roadies are up against public authorities conducting investigations into their working conditions, trying to define the scope of their employment which, by definition, defies such approaches and depends to a great extent on their personal commitment. Stage workers endeavor to sort things out as best they can, but public opinion sometimes dismisses them as spoilt brats.

Stage crews and roadies are not what could be described as standard employees with standard working conditions. They work challenging hours, often on duty at dawn, then late at night, sometimes doing an 18-hour day before grabbing a couple of hours sleep and going on to the next gig. There is physically demanding labor, and great concentration is required. It is a rare occasion if they have an evening off or a weekend off, so it is difficult to have a normal family life. And to top it off, given the number of hours worked, the pay is not fantastic.

But they have their own way of thinking, their own way of working. Whenever I have asked why they chose their job, they invariably say it is because they love the stage, the shows, the atmosphere, the freedom and the experience of meeting so many different people. From the outside, it might look as if they are doing the same things all the time, over and over again, with the same jobs, yet for them every day is different, and they

all say that even though the work is tough, they do it because they enjoy it and feel a sense of freedom. "If the day comes when I don't enjoy the job, then I'll stop!" (The tiny minority that never finds any fun in it, gives up very quickly.)

From my point of view, I have always enjoyed being with them, listening to them recount their trials and tribulations, their stories of shows and tours, and they all have their stories to tell. With time, tales are often embellished; for example, that great night out when they were off, or the truck packed with gear that broke down in the middle of nowhere just before the show had to be on stage. They love exaggerating. But no matter what happens, the show must go on, and while they might notice the glitches, the audience will still be delighted. In the twenty years I have spent with stage crews and roadies, I have never seen a last-minute cancellation because the crew was unable to get their job done – and that is a source of great pride for them.

The report focuses attention on the stage crews, seeing them as individuals, and it stands as a tribute to all stage managers, lighting and sound engineers, technicians, stage hands and roadies working behind the scenes while we in the audience applaud our favorite performers center stage.

Claire Allard  
May 2016

# Claire Allard

Durant un festival de musiques alternatives, Yann, technicien lumière, est monté en urgence sur la structure métallique pour procéder à une réparation. Il profite de l'occasion pour jouir du concert à cet endroit singulier. Dour Festival, Belgique, 16 juillet 2011.  
© Claire Allard

During an alternative music festival, Yann, the lighting technician, is doing an emergency repair perched on the scaffolding – a great vantage point for the concert.  
© Claire Allard

